

« Dieu » existe-t-il ? (3 février 2009)

ou : la raison naturelle peut-elle connaître un Principe transcendant du monde ?

« Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables (...) » (Rm 1, 19-20)

I. Les trois écueils : « c'est inaccessible en dehors de la foi » / « c'est évident » / « c'est impossible ». (Saint Thomas, *ST*, I^a pars, q. 2).

1. Le fidéisme (ou : l'humiliation pieuse de la raison).

« L'existence de Dieu et les autres vérités concernant Dieu, que la raison naturelle peut connaître, comme dit l'Apôtre (Rm 1,19), ne sont pas des articles de foi, mais des vérités préliminaires qui nous y acheminent. En effet, *la foi présuppose la connaissance naturelle*, comme la grâce présuppose la nature, et la perfection le perfectible. Toutefois, rien n'empêche que ce qui est, de soi, objet de démonstration et de science ne soit reçu comme objet de foi par celui qui ne peut saisir la démonstration. »

2. L'ontologisme (ou : la confusion de la pensée et du réel).

« Cette proposition : "Dieu existe", est évidente *de soi*, car le prédicat y est identique au sujet ; Dieu, en effet, est son être même, comme on le verra plus loin. Mais comme nous ne connaissons pas l'essence de Dieu, cette proposition n'est pas évidente *pour nous* ; elle a besoin d'être *démontrée par ce qui est mieux connu de nous*, même si cela est, par nature, moins connu, à savoir par les oeuvres de Dieu. »

3. Le rationalisme (ou : quand la pensée ignore sa profondeur).

« Si l'on pouvait démontrer Dieu, ce ne pourrait être que par ses œuvres ; or les œuvres de Dieu ne lui sont pas proportionnelles. Elles sont finies, lui-même est infini ; et il n'y a pas de proportion entre le fini et l'infini. En conséquence, comme on ne peut démontrer une cause par un effet hors de proportion avec elle, il semble qu'on ne puisse pas démontrer l'existence de Dieu. – Réponse : Par des effets disproportionnés à leur cause, on ne peut obtenir de cette cause une connaissance parfaite ; mais, comme nous l'avons dit, il suffit d'un effet quelconque pour *démontrer manifestement que cette cause existe*. Ainsi, en partant des œuvres de Dieu, on peut démontrer l'existence de Dieu, bien que par elles nous ne puissions pas le connaître parfaitement quant à son essence. »

II. La portée métaphysique de la raison humaine.

1. Sous les phénomènes, la substance (ou : l'intelligence au travail).

« Au-delà de l'observable scientifiquement vérifiée, l'intelligence que Dieu nous a donnée atteint *ce qui est*, et non seulement l'expression subjective des structures et de l'évolution de la conscience » (Paul VI, *Profession de foi catholique*, 30 juin 1968).

2. Au-delà des substances, le rêve... ou le Réel ? (ou : le regard de sagesse).

« Développant une argumentation philosophique dans un langage populaire, l'Apôtre exprime une vérité profonde : à travers le créé, les "yeux de l'esprit" peuvent arriver à connaître Dieu. Celui-ci en effet, par l'intermédiaire des créatures, laisse pressentir sa "puissance" et sa "divinité" à la raison. On reconnaît donc à la raison de l'homme une capacité qui semble presque dépasser ses propres limites naturelles : non seulement elle n'est pas confinée dans la connaissance sensorielle, puisqu'elle peut y réfléchir de manière critique, mais, en argumentant sur les données des sens, elle peut aussi atteindre la cause qui est à l'origine de toute réalité sensible. Dans une terminologie philosophique, on pourrait dire que cet important texte paulinien (Rm 1,20) affirme *la capacité métaphysique de l'homme*. » (Jean-Paul II, *Fides et ratio*, 14 septembre 1998, n. 22).

3. Une démarche possible mais difficile (ou : entre la présomption et la démission).

« La sainte Eglise, notre mère, tient et enseigne que *Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine* à partir des choses créées » (Vatican I, *DS 3004*, cité par *CEC*, n. 36).

« Bien que la raison humaine, en effet, à parler simplement, puisse vraiment, par ses forces et sa lumière naturelles, arriver à *une connaissance vraie et certaine d'un Dieu personnel*, protégeant et gouvernant le monde par sa Providence, ainsi que d'une loi naturelle mise par le Créateur dans nos âmes, il y a cependant *bien des obstacles* empêchant cette même raison d'user efficacement et avec fruit de son pouvoir naturel (...). L'esprit humain, pour acquérir de semblables vérités, souffre difficulté de la part des sens et de l'imagination, ainsi que des mauvais désirs nés du péché originel. De là vient qu'en de telles matières les hommes se persuadent facilement de la fausseté ou du moins de l'incertitude des choses dont ils ne voudraient pas qu'elles soient vraies » (Pie XII, *Humani Generis*, 12 août 1954, DS 3875).

III. Un quintuple chemin pour une sortie du monde

1. Le point de départ.

Une quintuple *richesse* ontologique, affectée d'une quintuple *déficience*, « trahit » les substances. Les existants du monde *sont* : assez pour toucher (par les sens mais au-delà d'eux) notre intelligence ; pas assez pour « rendre raison » de ce qu'ils sont, pour présenter des titres décisifs à être. Leur changement et leur multiplicité « fait question » pour l'esprit qui les considère. Les existants que nous observons dans le monde :

- 1. se poussent à l'être (ils sont mus) ;
- 2. reçoivent leur être l'un de l'autre (ils sont effectués) ;
- 3. se maintiennent dans l'être (possibles, il est nécessairement vrai qu'ils sont réalisés) ;
- 4. sont gradués à l'intérieur de l'être (ils s'étagent dans la perfection) ;
- 5. sont insérés dans l'ordre de l'être (ils sont ordonnés).

Pour l'intelligence humaine qui est incarnée, l'être est « vu » quand il « bouge » : ce sont les relations de causalité qu'exercent les existants concrets qui permettent de « saisir » l'être¹.

2. Le *médium*, le principe de causalité (ou : une fusée à portée extra-cosmique) : ce qui n'est pas *par soi* est *par un autre*.

3. Le *point d'arrivée*, un « Réel-hors-du-monde » :

- a. il est « vu de dos », *exclusivement* comme cause ultime qui rend raison des richesses repérées dans les substances du monde ;
- b. il possède à un degré éminent, les perfections pures de ces substances ;
- c. il ne possède aucune des déficiences qui les affectent dans le monde.

La fusée extra-cosmique, lancée depuis l'une des cinq « bases spatiales », est donc à trois étages : a = causalité/ b = éminence/ c = négation.

4. « Et cela, tous le nomment Dieu » : on *reconnaît* dans cet Etre, cause éminente des êtres du monde, et sans aucune de leurs limites, celui que les religions, et spécialement la foi chrétienne, nomme : « Dieu ».

Bibliographie

CEC, nn. 27-49. Encyclique *Fides et ratio* de Jean-Paul II, 14 septembre 1998, nn. 19, 22, 53-55, 67.

Saint Thomas d'Aquin, *Somme contre les gentils*, L. 1, ch. 10-13 (GF-Flammarion, 1999, pp. 158-175) et *Somme de théologie*, I^a pars, q. 2 (Le Cerf, 1984, tome I, pp. 169-173).

Florent Gaboriau, *Dieu pour le monde*, Nouvelle Initiation Philosophique, t. 6, Casterman, 1966.

Raymond-Léopold Bruckberger, – *Qui est là ? – On m'appelle Dieu*, DMM, 1995.

Pierre-Marie Emonet, *Dieu contemplé dans le miroir des choses*, CLD, Chambray-lès-Tours, 1997.

Louis-Marie de Blignières, « La pensée de saint Thomas sur les preuves de l'existence de Dieu », in *Sedes Sapientiae*, n. 76, été 2001, pp. 41-62 .

Paul Clavier, *Dieu sans barbe*, La Table Ronde, Paris, 2002.

¹ Les existants du monde « camouflent » mal leur absence de titre à exister *par eux-mêmes* : un « FOMBEC métaphysique » montre qu'il y a autre chose qu'eux. Le FOMBEC indique les points importants du camouflage : Forme [3], Ombre [5], Mouvement [1], Bruit [2], Eclat, Couleur [4])